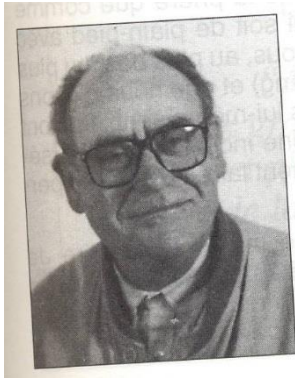




Le Berre Jean-Paul : Né le 11-07-1932 à Brest (Saint-Sauveur) ; 1956, prêtre et étudiant à Rome ; 1960, directeur au grand séminaire ; 1969, Formation permanente (adjoint puis délégué diocésain) ; 1976, Petits Frères de Jésus ; obsèques célébrées à Saint-Ouen le Vieux le 3-07-1998.

Ouvrage : *Ecrits spirituels et théologiques*, Quimper, Association des Amis de J.-P. Le Berre, 2004. Archives : 156Z1.



*Quimper et Léon, n° 13, p. 382, annonçait le décès de Jean-Paul Le Berre survenu le 1er juillet 1998, et ses obsèques célébrées à Saint-Ouen le Vieux, au diocèse de Saint-Denis. Une messe a été célébrée le 9 juillet en l'église du Passage-Lanriec à Concarneau, qui a réuni parents et amis de Jean-Paul. André Gourmelen, vicaire général, ouvrait ainsi la célébration :*

Jean-Paul Le Berre nous a quittés voici quelques jours. Pour nous, départ trop brutal, Il comptait pour nous. L'avoir rencontré nous a tous marqués. Pour lui, départ discret. Un effacement, un retrait, un départ dans la simplicité, la discrétion. En silence.

Nous sommes là pour un merci. Il était, il est le lien qui nous rend amis et qui, en cet instant, nous réunit autour de Jésus vers lequel il s'est toujours efforcé de nous conduire : membres de sa famille, des Équipes enseignantes, de la Vie nouvelle, prêtres de ce diocèse et d'ailleurs, professeurs du SIET, tant d'amis, et, bien sûr, Petits Frères de Jésus.

Nous connaissons tous l'itinéraire de Jean-Paul, comment il a accompli ses 66 années de vie : ses études à Pont-Croix, au Séminaire de Quimper, puis à Rome et à Paris. Ses dispositions étonnantes pour la réflexion, l'écoute, le dialogue, la rencontre ont fait de lui l'homme, le croyant, le prêtre, qui, à un moment ou à un autre, nous a marqués.

On ne dira jamais assez sa contribution et l'élan qu'il a donné, en son temps, au renouveau de notre Église de Quimper et Léon, dans l'esprit de Vatican II, comme penseur, théologien, formateur, participant à la formation du SIET. On ne dira jamais la question radicale qu'il nous a posée en laissant tout cela et en entrant chez les Petits Frères de Jésus du Père de Foucauld... Nous voulons accueillir, recueillir son témoignage.

*Voici ce qu'il disait de la prière, en 1987, en s'adressant à ses frères :*

Prier est étonnant !

Ma prière est colorée par l'expérience de l'incroyance du monde où je vis, beaucoup plus que je ne le pense. Intercession ? Pas souvent explicitement mais indirectement, et en ce sens constamment... Ne suffit-il pas d'être là, de ce monde, devant Dieu. Être croyant jusqu'à prier...

Encore une fois, je suis conscient que bien des frères se trouvent dans des régions du monde, dans des aires d'humanité et de culture, où il est « naturel » de prier, où c'est le contraire qui est impensable. Mais pouvez-vous comprendre combien ailleurs, ici où je suis, prier est étonnant, combien c'est incroyable et incroyable pour soi !

On en vient- et on en reste - comme au degré zéro de la prière... J'aime bien le mot

« adoration »... Comment tenir devant ta face ? « Père Sain » (Jean 17,11) « Jésus se retira dans la montagne pour prier » (Luc 5, 16 ; 6, 12). Jésus m'apparaît moins comme le

« modèle » de la prière que comme son garant. Car sans lui... si lui, le Fils, le seul qui soit de plain-pied avec Celui que nous prétendons prier, n'était venu chez nous, au plus bas, au plus secret de ce que nous sommes (notre chair, notre sang) et que nous n'osons pas être, comment pourrions-nous... ? Ne l'a-t-il pas lui-même senti, lui dont la parole sur la prière se résume pratiquement en une incitation à la persévérance ! Qui prie ? Est-ce moi ? Est-ce Lui ? Comment faire sans être « persuadé » par son Esprit ? (Ro 8, 22-27).

Ceux qui soupçonnent la prière d'être un refuge me font bien rire. Je pense à la clôture des carmélites, qui est aujourd'hui en débat : est-ce nous qui avons à mettre une clôture, n'est-ce pas plutôt Lui qui aurait à la disposer autour de nous comme une miséricorde ou un cercle enchanté pour nous empêcher de fuir ce lieu intenable ?

Je pense aussi au sentiment violent d'indignité ressenti par les saints, qu'ils mettent souvent sur le compte de leur péché et qui est le revers de conscience d'une dignité inouïe. Cette dignité, si on est prêt à la revendiquer pour autrui et à l'engager à y croire, est-il croyable de l'envisager pour soi sans tomber dans le narcissisme ou la paranoïa ?... « N'est-il pas dit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? Et l'Écriture ne peut être récusée » Jn 10, 34-35 ;

cf. Jn 6,45.

Et si on l'envisage sur sa parole, dans l'obéissance de la foi (Ro 1,5) n'est-ce pas une explosion ? Cette explosion qui est le principe de fonctionnement du moteur le plus banal de notre mécanique courante, comment l'envisager ici dans le courant de la vie quotidienne ? Peut-on penser à autre chose qu'au choc d'un amour qui aurait besoin de toute vie pour répercuter son ébranlement ? L'inouï est à la porte et il frappe...

Je vous quitte sur le Salut pascal. Je pense tout particulièrement à l'apparition au bord du lac (Jn 21, 1-14). A mes yeux c'est comme le Nazareth de la Résurrection : les disciples sont retournés au travail et aux aléas du métier de pêcheur. Jésus est là sur la rive, présence à la fois familière et mystérieuse dans le demi-jour du matin. C'est lui, c'est certain. « Aucun des disciples n'osait demander qui es-tu ? », sachant que c'était le Seigneur.

Jean-Paul Le Berre, *Extrait de son diaire*

*Quimper et Léon, 1998, p. 479.*